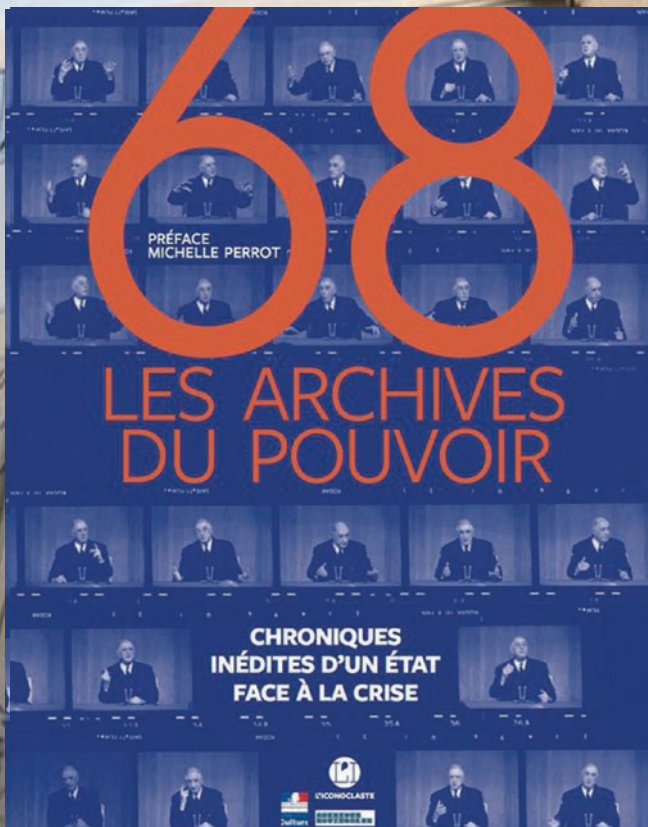


FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



Sommaire

Dossier :

« 68 Les archives du pouvoir »

- 02. Édito
- 03. Entretien avec Philippe Artières et Emmanuelle Giry
- 09. Extraits choisis
- 10. Portrait - Charles de Gaulle
- 12. « Osons vaincre l'illettrisme ».
- 13. Dernières parutions
- 15. Agenda



Édito

« 68 les archives du pouvoir »

Nathalie Jungerman

68 Les archives du pouvoir est une exposition en deux volets, présentée aux Archives nationales du 3 mai au 17 septembre 2018 à Paris, et du 24 mai au 22 septembre sur le nouveau site des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine ouvert depuis 2012. À Paris, se déploie de manière chronologique la réponse de l'État au mouvement social de Mai 68. Des documents, en grande partie inédits, produits par les bureaux de l'administration, de la préfecture, du pouvoir exécutif, savamment sélectionnés parmi des milliers d'archives, révèlent le fonctionnement de l'État. Un État qui réprime certes (on constate d'ailleurs différentes postures selon les personnes ou les institutions quant à la question de la fermeté et de la répression), mais qui invente aussi, au jour le jour, pour surmonter la crise. Dans la cour de l'hôtel de Soubise, de grandes affiches rappellent le contexte international. Elles montrent l'ensemble des événements qui ont marqué les militants de Mai 68, la guerre du Vietnam, la guerre des Six jours en 1967 et l'intervention française au Tchad en 1968.

À Pierrefitte, s'articulent « Les voix de la contestation », à partir du matériel qui a été saisi par la Cour de sûreté de l'État ou par les forces de l'ordre ou encore à partir des documents collectés par des archivistes, bibliothécaires, chercheurs ou militants. Le livre, *68 Les archives du pouvoir*, sous-titré *Chroniques inédites d'un État face à la crise* est une synthèse des deux volets de l'exposition. Il est organisé par « gestes » de l'État face aux événements. Une vingtaine d'auteurs ont contribué à son élaboration sous la direction scientifique d'Emmanuelle Giry, conservatrice du patrimoine, et de l'historien Philippe Artières, qui sont aussi les commissaires de l'exposition. Commentaires, analyses de documents, reproductions et transcriptions de fac-similés, photographies, affiches, légendes, chronologie, bibliographie sélective composent cet ouvrage didactique préfacé par Michelle Perrot, professeur émérite d'histoire contemporaine, réalisé par L'Iconoclaste en coédition avec les Archives nationales. Sa publication est soutenue par la Fondation La Poste.

Entretien avec Philippe Artières et Emmanuelle Giry

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Avec Emmanuelle Giry, vous avez assuré le commissariat de l'exposition 68 Les archives du pouvoir, présentée aux Archives nationales à Paris (du 3 mai au 17 septembre 2018) et à Pierrefitte (du 24 mai au 22 septembre) et vous avez dirigé l'édition du livre qui l'accompagne paru récemment chez L'Iconoclaste en coédition avec les Archives nationales. Pouvez-vous nous parler de ce parti pris qui consiste à présenter l'autre face de 68, celle du pouvoir, de la mémoire des administrations ?

Philippe Artières Cette exposition et le livre qui l'accompagne sont un événement mémoriel (1968-2018) et archivistique, car cinquante ans, c'est aussi le délai autorisé par la loi pour la consultation des archives. Pourquoi ce délai ? Parce qu'il s'agit de protéger la vie privée des personnes plus que de préserver des secrets. Pour autant, il y a encore des documents, y compris dans l'exposition, qui nécessitent des dérogations puisque soixante-quinze ans sont requis pour les documents soumis au secret judiciaire et pour certains documents de l'Intérieur. Il est vrai qu'autour des archives, et c'est en cela que cette date est un événement, l'idée du secret subsiste. Cette idée est justifiée bien sûr, mais elle est aussi erronée dans la mesure où, et on le voit pour 68, s'il y a des secrets à garder, ils ne sont pas archivés. Ils sont détruits. Les archives font en quelque sorte partie du trésor de guerre. Quand on est au pouvoir, on sait que les documents qu'on produit vont être conservés. Tout ce qu'il n'a pas voulu laisser, le général de Gaulle l'a donc supprimé. L'État fait le ménage dans ses papiers comme n'importe quel individu au cours de sa vie, sauf que la question suivante se pose : « quelle écriture de l'histoire laisse-t-on ? » Jusqu'à présent, et pour des raisons spécifiquement légales, nous avons très peu d'informations sur le pou-

voir en 68. Certains, comme Balladur, Pompidou, Peyrefitte ou Fouchet (ministre de l'Intérieur d'avril 1967 à mai 1968) ont publié des livres sur cette période. Mais ce sont des mémoires, un récit *a posteriori*, et nous n'avons pas les actes d'écriture du moment. De toute façon, il n'y a pas « une » vérité sur 68. Pour les historiens, ce qui permet une meilleure intelligibilité, c'est ce qui constitue la mise en écho des différents discours tenus par l'ensemble des acteurs. Le sujet de l'exposition et du livre consiste à regarder les événements du « mauvais côté » de la barricade. Même si l'historien envisage tous les points de vue, celui du pouvoir avait été peu étudié, ou souvent montré à gros traits et de manière souvent inexacte.

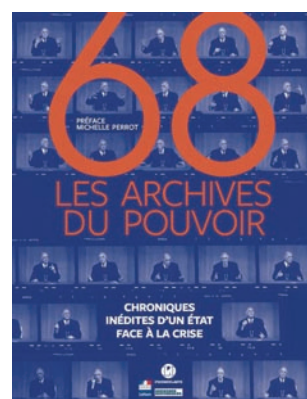
Les études historiques ont remis en cause la chronologie. « Mai 68 n'existe pas », écrivez-vous en préambule... Vous parlez des « années 68 »...

Ph.A. En effet. Bien avant mai 68, la défense des grandes causes internationales cristallise la mobilisation : l'Algérie, la Palestine et la guerre du Vietnam. Sans oublier un soutien à la cause des mineurs, une solidarité pour les travailleurs immigrés... Cette période de quelques mois qui se situe entre les premiers mouvements de janvier 68 dans les résidences universitaires où les étudiants réclament des réformes concernant l'organisation des études et les règlements intérieurs, et les résultats des législatives de juin, doit être replacée dans une temporalité plus longue, celle « des années 68 » qui va de 1962, de l'indépendance algérienne, à 1981, l'élection à la présidence de la République du candidat de l'Union de la gauche, François Mitterrand. Il faut rappeler aussi qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le parti communiste français est très fort et que cette jeunesse qui aura été formée par ce parti révisé le marxisme de leurs aînés. Il ne faut pas oublier



Philippe Artières
Photo Stéphane Remael
© L'Iconoclaste

Philippe Artières, historien des XIXe et XXe siècles, est directeur de recherche au CNRS (ILAC-EHESS). Il est l'auteur d'une série de travaux sur les archives des dominés et l'écriture de l'histoire. Il a codirigé, avec Michelle Zancarini-Fournel, *68, une histoire collective* (La Découverte, 2008, rééd. 2018). En 2017, *Attica, USA, 1971* (Point du jour) porte sur la grande révolte de prisonniers aux États-Unis. En février 2018, il a publié avec Éric de Chassey, *Images en lutte (1968-1974)* (Beaux-Arts de Paris éditions). Publié sous la direction scientifique d'Emmanuelle Giry et de Philippe Artières, le livre *68, les Archives du pouvoir* (L'Iconoclaste, Les Archives Nationales) est réalisé à l'occasion de l'exposition éponyme aux Archives Nationales (3 mai-22 septembre 2018)



68, les Archives du pouvoir
Chroniques inédites d'un état face à la crise. Préface de Michelle Perrot,
Édition établie sous la direction scientifique de Philippe Artières et d'Emmanuelle Giry
Éditions L'Iconoclaste, Les Archives Nationales, 18 avril 2018

Avec le soutien de



que Staline meurt en 1953 et qu'en 56, il y a la Hongrie, l'insurrection de Budapest. Certains vont se détacher de la cellule et regarder ailleurs, du côté de la Chine. La Révolution culturelle initiée par Mao en 1966 fascinent les imaginaires. D'autres vont s'opposer au Parti communiste...

Mai 68, est-ce un mouvement social, un soulèvement, une révolution ?

Ph.A. Le discours dominant est que 68 a été une révolution. Pourtant, nombre d'historiens et d'historiennes se sont employés à montrer en quoi ce n'était pas une révolution, mais une grève généralisée, un soulèvement, un mouvement de masse. À aucun moment, il n'a été question de prendre le Sénat, l'Élysée, ou le ministère de l'Éducation nationale. Qu'est-ce que les étudiants et les ouvriers ont occupé ? Des usines, des universités et des lieux comme le théâtre de l'Odéon, le festival d'Avignon, la Cinémathèque, les Beaux-Arts. Ce n'était absolument pas une révolution au sens du XIXe siècle, à l'instar de la Commune de Paris. Par contre, le terme de soulèvement est à mon sens le plus juste car « se soulever » signifie aussi se rendre visible. Qu'ils soient étudiants, ouvriers, paysans, femmes salariées, petits employés, ils ont voulu être visibles. Certes on parle des Trente Glorieuses, le contexte historique étant celui de la reconstruction, de la croissance économique mais en même temps, il y avait déjà des problèmes sociaux importants. Xavier Vigna qui a conduit une série de travaux sur l'histoire sociale le montre très bien. La situation n'était pas si favorable. Ce qu'on appellera dans les années 2000 « l'appauvrissement par le travail », c'est-à-dire un changement des conditions de travail qui conduit à la réduction des fonctions et des responsabilités d'un employé, et donc à la diminution de son salaire, commençait à voir le jour.

Quelles sont les différentes mobilisations de l'État en 68 pour gérer la crise ?

Emmanuelle Giry De la même ma-

nière que l'État a plusieurs composantes, les formes de mobilisation qu'il prend sont multiples : administrative, répressive, politique, etc. La liste n'est pas exhaustive et les formes sont interconnectées ; l'action d'un préfet dans un département peut à la fois être politique et administrative.

La mobilisation administrative est elle-même très complexe. Le mot « administration » est en soi polysémique ; une de ses définitions données par l'INSEE est « l'ensemble des unités institutionnelles dont la fonction principale est de produire des services non marchands ». Il s'agit d'assurer le fonctionnement des services essentiels au bon fonctionnement de la société : distribution de ce qu'on n'appelle pas encore « l'énergie » (électricité, gaz), de l'eau ; mise en place d'un service minimum postal, hospitalier, attention portée au bon fonctionnement des services des ordures ménagères, du ravitaillement parisien... Nous avons tout particulièrement dans l'exposition et l'ouvrage *68, les archives du pouvoir* porté l'attention sur la mise en place du service minimum postal à partir de la semaine du 20 mai 1968 qui témoigne d'une certaine forme de créativité administrative dans une période de forte contrainte. Le 13 mai, l'appel intersyndical à la grève est très largement suivi et devient bientôt dans plusieurs secteurs une grève générale illimitée avec parfois occupation des lieux de travail et de production. Le secteur postal est tout particulièrement concerné ; or, il faut *a minima* pour le gouvernement et l'administration, pour assurer le bon fonctionnement de la société, assurer le transport du courrier officiel, du courrier urgent et de certains colis (sérums, vaccins, etc.). Le ministère des Postes et Télécommunications, et tout particulièrement au sein de ce ministère la direction des Services ambulants, va travailler à mettre en place un service minimum en recourant notamment aux services de la Poste aux armées. Pour cela, il ne suffit pas de recourir à ces militaires mais il faut mettre en place une organisation, des liaisons, des ramassages, des modalités de tri plus efficaces.



Emmanuelle Giry
© D.R.

Née en 1988, archiviste paléographe, diplômée de l'Institut national du patrimoine, Emmanuelle Giry est conservatrice du patrimoine aux Archives nationales depuis 2012. Elle y est chargée des archives des politiques publiques liées à l'Éducation nationale, l'Enseignement supérieur, la Recherche, la Jeunesse et les Sports.



« 68, les archives du pouvoir »

Dans le cadre du 50e anniversaire de Mai 68, les Archives nationales organisent une exposition, en deux parties, sur leurs deux sites, présentant les événements de l'année 1968 vus par le pouvoir en place.

L'autorité en crise
Du 3 mai au 17 septembre 2018
- Site de Paris - Hôtel de Soubise

Les voix de la contestation
Du 24 mai au 22 septembre 2018
- Site de Pierrefitte-sur-Seine

La France ne fut pas le seul pays à vivre une telle contestation de l'autorité... Et en France, il n'y a pas que Paris mais aussi les régions...

Ph.A. L'historiographie a montré le caractère mondial de 68 dans les publications relatives au 40e anniversaire de l'événement. On sait que la France n'est qu'un des foyers. En 68, il y a quantité d'événements dans d'autres pays, à commencer par la Pologne. À Varsovie, les étudiants ne cherchent pas à renverser le régime communiste. Des personnes comme Adam Michnik (qui va jouer un rôle important à Solidarnosc en 80 au moment de la grève de Gdansk et qui est plutôt de tendance ouvriériste) ne sont pas contre le régime mais ils manifestent parce qu'une pièce de théâtre a été interdite. Ils sont contre la censure, et ils vont le payer très cher. Ils vont être arrêtés et emprisonnés. Au Brésil, c'est la même chose. Et lorsque les étudiants protestent contre la mort d'un des leurs, le régime décide que ces manifestations de rue doivent cesser. En l'espace de quelques mois, 1500 étudiants seront arrêtés. Le mouvement est complètement étouffé. Il faut donc relativiser l'importance du « Mai 68 » français qui par ailleurs se justifie par le rayonnement de ce qu'est la France à l'époque. Le 21 mai 1968, la diplomatie française organise les négociations entre Américains et Nord-Vietnamiens, ce n'est pas rien. Et puis la France occupe une partie de l'Allemagne, et elle est présente dans beaucoup de pays d'Afrique même si ce sont des pays décolonisés. À Dakar, des étudiants manifestent pour défranciser l'université. Il y a des contestations de toutes sortes mais on peut dire que la spécificité en France c'est qu'il n'y a pas que les jeunes dans la rue contrairement aux autres pays. D'autre part, il est vrai que Paris et sa banlieue n'ont pas été le seul centre du soulèvement. Il y a eu les grévistes de Saint-Nazaire, la mobilisation des paysans du Massif central, Nantes avec la grève à Sud-Aviation, Marseille, Strasbourg, l'occupation de Peugeot-Sochaux dans le Doubs, etc. Mais la capitale fut la plus médiatisée.

Découvre-t-on une évolution des pratiques de renseignements ?

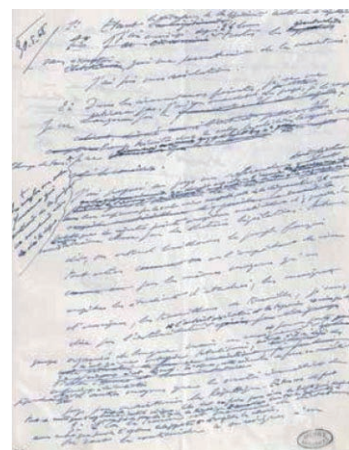
E.G. L'arrivée au ministère de l'Intérieur de Raymond Marcellin qui succède à Christian Fouchet au 31 mai 1968 marque un tournant certain. S'il y a une évolution des pratiques au sein du ministère de l'Intérieur et tout particulièrement au sein de la Direction centrale des Renseignements généraux, elle n'est certainement pas à dater précisément en 1968 mais elle se déploie au cours des années 1970 qui sont justement des années fortement marquées par une attention accrue portée aux mouvements d'extrême-gauche. Mais je ne suis pas vraiment compétente pour répondre finement à cette question.

Vous écrivez que « l'accumulation (des documents) est sans pareil depuis 1945 ». Il y a des milliers d'archives. Que trouve-t-on dans ce fond 5W ?

Ph.A. Il est intéressant de voir qu'en 68, les gens ramassent, collectent, recueillent immédiatement les traces du mouvement social qu'ils soient universitaires, étudiants, ouvriers, ou policiers bien sûr. Les militants présentent qu'ils vivent un moment historique. Photographies, films, périodiques, tracts, affiches, banderoles sont soigneusement mis de côté. Ces documents se sont retrouvés en partie aux Archives nationales, et pour les archives de la police, il s'agit d'un autre fonds. Le philosophe Jean-François Lyotard, par exemple, collectionne tout ce qu'il voit passer. Michelle Perrot qui signe la préface du livre *68 Les archives du pouvoir* était à l'époque au *Mouvement social* avec Jean-Claude Perrot son mari, Madeleine Rebérioux et Jean Maitron. Pendant l'été 68, ils ont publié un numéro spécial avec tous les tracts qu'ils ont



Portrait daté de 1967, du Président de la République, Charles de Gaulle, lors d'une conférence de presse à Paris.



Discours manuscrit de l'allocution radiodiffusée du général de Gaulle du 30 mai.
© Arch. nat., 5AG(1)/1447



Photographie du « meeting permanent » tenu au théâtre national de l'Odéon, [14 mai-14 juin 1968].
© Arch. nat. 19980099/42.

collectés. Ces historiens savent que 8 à 10 millions de travailleurs dans la rue est un événement exceptionnel, et qu'il faut sauvegarder les documents. De nos jours, il arrive parfois que les gens collectent avant même que le tract soit distribué. Il y a une sorte d'injonction sociale à la conservation. Quant aux archives du pouvoir, elles sont conservées pour une grande majorité car c'est un devoir, une obligation. Mais certaines notes de cabinet ont disparu : au ministère de la culture, André Malraux n'a rien laissé.

Comment sélectionner tel ou tel document ? Par quoi commencer ?

Ph.A. Nous avons commencé par dépouiller les archives, pendant plus de deux ans. Puis nous avons construit l'exposition et le livre par thématique mais de façon différente. Pour le livre, nous avons sélectionné des gestes : « s'informer », « s'affirmer », « réformer », « réprimer », « photographier » etc. Et pour l'exposition, nous avons choisi de reprendre une chronologie qui restitue chaque événement, chaque séquence d'événement et voir comment l'état réagit à chacun de ces moments.

E.G. Avant de sélectionner, il faut avoir une vue d'ensemble. Il faut donc en effet dépouiller les archives ; pour cela, il faut les repérer. Les fonds que conservent les Archives nationales sont d'une extrême richesse mais peuvent être compliqués à aborder : la recherche en archives se fait selon le principe de provenance des fonds. Il s'agit donc en premier lieu d'établir les personnes physiques ou morales susceptibles d'avoir produit ou reçu des documents relatifs à la gestion des événements de 1968. Certaines personnes sont très rapidement identifiables : le président de la République Charles de Gaulle, le premier ministre Georges Pompidou, le ministère de l'Intérieur... D'autres le sont moins tel le ministère de l'Industrie qui comprend la direction des Carburants, fortement mobilisée par la pénurie d'essence de 1968 pour ne donner qu'un exemple.

Une fois les dépouillements réalisés, vous l'avez dit, il faut sélectionner, organiser. Et qui dit sélection dit en partie renoncement à d'autres documents : on ne peut pas tout exposer, tout montrer. Le choix doit être pleinement conscient ; plusieurs questions se posent. Souhaite-t-on exposer des documents exceptionnels ? Des manuscrits de Charles de Gaulle, de Jacques Foccart ? Ou au contraire, souhaite-t-on montrer des documents représentatifs de la production bureaucratique et administrative ? De la même manière, il faut savoir établir une médiation optimale du document d'archives. Rajouter dans une exposition un appareil écrit à des documents écrits peut provo-

quer un effet de saturation rapide. Nous avons, grâce à un partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel, pu mettre en dialogue les fonds documentaires des Archives nationales avec les journaux télévisés et les cours-métrages des Actualités françaises d'époque pour une mise en perspective réussie.

On ne trouve pas exactement les mêmes documents dans l'exposition qui a lieu sur les deux sites des Archives nationales (Hôtel de Soubise à Paris et site de Pierrefitte), ainsi que dans le livre 68 Les archives du pouvoir... Le livre et l'exposition sont-ils complémentaires ?

E.G. Vous avez tout à fait raison : les deux projets sont liés et complémentaires mais autonomes l'un de l'autre. Ils auront chacun leur vie propre. Le livre est construit à partir de lectures de documents d'archives proposés à des historiens ou des professionnels du patrimoine. Il regroupe une vingtaine d'auteurs confrontés à des documents : il est dès lors résolument polyphonique ; ces contributions se déploient ensuite à la fois de manière chronologique, selon les dates des documents, et de manière administrative. En effet, nous avons regroupé ces documents en « gestes » ou opérations accomplies par le pouvoir en place, à la fois gouvernement et administration, face aux événements de 1968. Les documents sont reproduits de manière à pouvoir être lus et réappropriés par les personnes.

L'exposition, elle, se déploie de manière tout à fait différente sur les deux sites des Archives nationales entre deux parties principales : l'une, parisienne, organisée chronologiquement qui déploie la marche de l'État de février à novembre 1968 et l'autre, pierrefittoise, qui rend compte de la saisie et de la fixation par un certain nombre d'acteurs (Cour de sûreté de l'État, forces de l'ordre, chercheurs, archivistes, etc.)

Les deux initiatives, livre et exposition, sont une sélection et non une restitution des documents existants aux Archives nationales sur 1968. Ensuite, les formes spécifiques à chacune de ces entreprises permettent à l'une, des choses que ne permet pas l'autre. Ainsi, une exposition, par la confrontation avec l'original, permet de rendre compte de la matérialité des documents (taille des documents, fragilité des supports, masse) et de suggérer les séries et les circulations administratives par la construction de dispositifs scénographiques adaptés. C'est ainsi que nous souhaitons avec Philippe Artières suggérer la production quotidienne de bulletins de renseignements généraux : nous avons donc imaginé une vitrine centrale à base de plexiglass de plusieurs mètres de long présentant des bulletins de

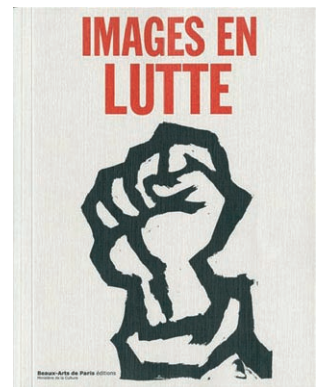
renseignements courant de février à septembre 1968. Ce « mur des renseignements généraux » permet de rendre compte de la masse documentaire disponible ; cette masse est d'autant plus disponible que les centaines de feuillets qui constituent cette vitrine sont librement communicables depuis une dérogation générale de 2005 portant sur le versement d'archives dont ils sont issus. L'ouvrage permet lui, contrairement à un parcours d'exposition, de multiplier les entrées : par date (outre l'organisation chronologique des documents, la chronologie récapitulative comprend des renvois documentaires constants), par « geste », par auteur. Il permet par l'apparat critique développé (légende, transcription éventuelle pour les documents manuscrits) et le commentaire historique de comprendre au mieux les enjeux, l'originalité éventuelle des documents. De surcroît, l'ouvrage recoupe des documents présentés sur les deux sites d'exposition des Archives nationales et se veut également un outil de travail : la bibliographie sélective, l'état des sources sommaire qu'il contient sont des éléments qui peuvent permettre d'aller plus loin encore dans l'appropriation des documents présentés. Enfin, nous avons certes coordonné cet ouvrage 68, *les archives du pouvoir*, Philippe Artières et moi, mais il est né d'un dialogue constant avec la maison d'éditions L'Iconoclaste. C'est ainsi que certains documents présentés dans le livre ne sont pas présents dans l'exposition et réciproquement : les formes de médiation spécifiques que sont un livre ou une exposition n'ont pas les mêmes exigences. Parfois, il peut s'agir de parties différentes des mêmes documents : c'est ainsi que dans l'ouvrage, nous présentons une double page du semainier du général de Gaulle ouverte à la semaine du 20 au 26 mai alors que dans l'exposition il est ouvert à la semaine du 27 mai au 2 juin. Il s'agissait d'illustrer deux propos différents : dans l'ouvrage, il illustre véritablement le « temps » présidentiel et son organisation (maintien des déjeuners diplomatiques) ; dans l'exposition il

est mobilisé comme éventuel support à « l'énigme » Baden-Baden du 29 mai après-midi.

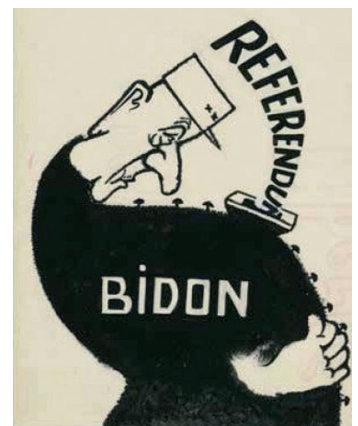
Y a-t-il des documents qui vous ont marqués plus particulièrement ?

Ph.A. Les deux plans qui ont été mis en place afin d'assurer le service minimum pour l'acheminement du courrier et pour la distribution de l'essence m'ont sidéré. Un organigramme (reproduit dans le livre et présenté dans l'exposition) montre comment on pense un dispositif alternatif à celui des postiers. Il récapitule les différentes missions des acteurs et on y lit la mobilisation des services de la Poste aux armées. L'État doit faire face à plusieurs impératifs, et notamment assurer l'approvisionnement de véhicules essentiels à la vie quotidienne. La pénurie de l'essence oblige donc à hiérarchiser sa répartition...

Au-delà de cette capacité de l'État à inventer, les accords de Grenelle sont extraordinaires. Ces archives témoignent véritablement du fonctionnement du pouvoir. On a sous les yeux des documents dont la forme n'est pas officielle et que personne n'a signés, ni le pouvoir, c'est-à-dire Jacques Chirac, secrétaire d'État chargé des problèmes de l'Emploi, Édouard Balladur, conseiller chargé des affaires sociales et juridiques, Georges Pompidou, Premier ministre..., ni les syndicats. Pourtant, ils s'entendent, après soixante-quatre heures de discussions, sur la légitimité syndicale d'entreprise, sur une augmentation conséquente du Smig, à hauteur de 35% (!), et sur la moitié des salaires qui sera avancée pour l'indemnisation des jours de grève. Si les accords avaient été signés, les grévistes auraient pu se sentir trahis et les syndicats auraient eu du mal à reprendre leur place. En même temps, les documents, même sous cette forme, prouvaient que le Premier ministre était parvenu à réunir des interlocuteurs et avait su s'entendre avec eux. Un autre élément m'a frappé, qui concerne les législatives : comment, par deux gestes très autoritaires (sans jamais utiliser l'article 16 de la cons-



Catalogue de l'exposition *Images en lutte - La culture visuelle de l'extrême gauche en France (1968-1974)*, présentée au Palais des Beaux-arts, Paris (21 février - 20 mai 2018). Sous la direction de Philippe Artières et Éric de Chassey. ENSBA, février 2018), 830 pages.



Affiche appelant à la mobilisation contre le référendum proposé par le Président de la République (67 X 51 cm). © Arch. nat. AE/II/4203/38



Photographie de la grève des éboueurs à Paris [quartier de l'Hôtel de Ville], 21 mai 1968. © Arch. nat. 20010163/3

titution, c'est-à-dire les pleins pouvoirs), d'un côté l'interdiction des organisations d'extrême-gauche, de l'autre, l'amnistie des condamnés de l'OAS, de Gaulle réussit à réunifier la Droite de manière à gagner les élections. Le document qui mentionne la grâce des membres de l'OAS et de leur chef, Raoul Salan est assez troublant. Il est daté du 18 juin 1968. Cette date est symboliquement très forte, elle évoque le premier discours prononcé par le général de Gaulle à la radio de Londres en 1940. Les affiches de l'Atelier populaire montrent que de Gaulle ne cesse d'être attaqué. Il est en Hitler au moment du 18 juin 1968, et on le reconnaît sur une autre affiche qui a pour titre « La chienlit c'est lui ! ». Amnistier des individus qui ont commis des attentats, qui se réclament d'une idéologie très éloignée des anciens résistants, c'est inacceptable. L'écrivain et journaliste Maurice Clavel, gaulliste, qui était résistant dans le Maquis à Chartres, rejoindra les organisations maoïstes. La stratégie gaulliste qui triomphe les 23 et 30 juin 68, avec une sincère adhésion populaire et provinciale est insupportable mais politiquement géniale. Néanmoins, de Gaulle perdra l'année suivante en voulant faire absolument un référendum.

E. G. Tous les documents qui sont de l'ordre du surgissement de voix anonymes ; cette photographie d'affiche manuscrite dans les murs de la faculté des sciences de Paris : « Les minettes du bâtiment L sont fatiguées de servir d'exutoire aux mâles en manque de révolution sexuelle. Défense de les embrasser sans autorisation de leur part », ces livres blancs et ces cahiers de propositions émanant de comités d'actions de lycées et d'établissements d'enseignement, ces centaines de tracts, ces tombereaux de télégrammes et de courriers adressés aux ministres... Tous ces documents restituent une polyphonie extraordinaire.

On dit que le général de Gaulle n'a peut-être pas bien compris les événements...

Ph. A. De Gaulle est l'homme du 18 juin 40, il a été celui qui a résisté, et il a cédé sur l'Algérie. Donc il ne comprend pas ce qui se passe, parce qu'il ne comprend pas pourquoi on lui est si peu reconnaissant. Je crois que c'est très important d'avoir en tête qu'on ne peut pas penser mai-juin 68 sans penser l'histoire du second XXe siècle en France et dans le monde. Par exemple, pourquoi les Renseignements généraux sont à l'affût des liens entre les mouvements contestataires français et allemands ? L'Union socialiste allemande des étudiants (SDS) inquiète particulièrement. Il est évident que cette obsession des Allemands est liée au fait que la fin de la guerre n'est pas si éloignée. Elle a laissé des traces. Les cimetières allemands en Normandie ont à peine 10 ans en 1968. Il ne s'agit pas d'une Europe totalement

pacifiée. Parmi les militants gauchistes, beaucoup sont issus de familles juives ashkénazes qui ont vécu la Shoah de près ou de loin, comme Alain Geismar (né en 1939), physicien, docteur d'État en 1966, figure tutélaire du mouvement contestataire, qui a échappé avec sa mère à la déportation en se cachant en Corrèze et en Savoie. Son carnet d'adresses saisi par la police lors de l'évacuation de l'École des beaux-arts le 27 juin 68 est reproduit dans le livre. L'Étudiant en sociologie Daniel Cohn-Bendit fait partie des militants fichés. Il est une des personnalités du *Mouvement du 22 mars*. Cohn-Bendit est juif allemand, né en France à Montauban en 1945. Impertinent, il est un peu le trublion. Ce qui a eu tendance à laisser penser que le mouvement n'était pas très sérieux mais les archives conservées par l'Éducation nationale montrent tout à fait le contraire. Tout ce qui a été écrit dans les universités sur l'enseignement, sur telle et telle discipline, sur ce que signifie être un professeur, un étudiant, un élève... confirme que tout le monde s'est mis au travail, très sérieusement.

Tout est très bien organisé dans l'Atelier populaire des Beaux-Arts. Une administration est mise en place avec un cahier de liaison... Quelques mots sur ce travail collectif ?

Ph.A. Aux Beaux-Arts, occupés depuis le 14 mai 68, la vie s'organise. Un comité d'intendance est créé, chargé de la logistique. À partir du 15 mai, un centre de création d'affiches est improvisé dans l'atelier de lithographie, puis la sérigraphie est adoptée. Elle permet de reproduire rapidement et en plus grand nombre. Par les affiches, il s'agit de dénoncer les violences policières, populariser les luttes. Toutes les affiches ne représentent pas forcément un dessin, une composition plastique, nombreuses sont celles qui ne contiennent que du texte. Les membres de cet atelier, qui prend vite le nom d'Atelier populaire, sont d'anciens élèves plus âgés, des peintres français et étrangers, tel Eduardo Arroyo, mais aussi des architectes (c'est une des forces de cet Atelier) puisque l'architecture fait encore partie à cette époque des unités pédagogiques de l'École. Sont consignées dans un cahier la liste quotidienne des tâches à accomplir, les questions d'intendance... Le travail est collectif, et efficace. Les affiches qui deviendront l'identité graphique de 68 dans l'histoire recouvrent les murs de Paris et sa banlieue. Par contre, on ne sait pas très bien jusqu'où la diffusion a été faite. Toujours est-il que le projet a pour but de se développer ailleurs. Il y a des affiches à Marseille, à Lyon, à Nantes mais elles n'ont pas marqué de la même manière, elles n'ont pas fait l'objet du même regard car le pays est quand même très centralisé. Ces affiches ont aussi une

qualité formidable pour la presse. Il y a les mots d'ordre, la légende. Par conséquent, photographe un mur d'affiches raconte l'Histoire.

Philippe Artières, vous êtes aussi commissaire avec Éric de Chassez d'une exposition aux Beaux-Arts (20 février-20 mai) qui s'intitule *Images en lutte. La culture visuelle de l'extrême gauche en France (1968-1974)*... L'image était à l'époque le monopole du pouvoir, mais à partir de mai-juin 68, il y a donc un programme iconographique qui se déploie en relation directe avec les luttes contemporaines...

Ph.A. Oui, l'image était essentiellement le monopole du Parti communiste et du pouvoir. Les grands peintres étaient les compagnons de route du Parti communiste. C'est assez ambigu finalement car des gens comme Malraux, un immense ministre de la culture, Jean Vilar qui sera attaqué alors qu'il défend le théâtre populaire, ont contribué très largement à la diffusion de la culture, et même Pompidou. Non seulement il va penser le Centre Beaubourg mais il est aussi l'auteur d'une anthologie de la poésie qui fait encore référence. *Images en lutte* raconte cette rencontre entre l'art et la politique qui débute à l'École des Beaux-Arts de Paris, de l'Atelier populaire en 1968 aux réunions du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire) et du MLF en 1974.

Un certain nombre d'artistes se saisissent d'objets picturaux qui ne font pas partie de l'histoire de l'art. Avec Éric de Chassez, c'est ce que nous avons appelé la « prise d'images ». Je pense par exemple à la Coopérative des Malassis qui s'épanouit entre mai 68 et mai 81. Six peintres (puis cinq au bout d'un an) dont Henri Cueco, produisent une peinture collective, politique et figurative, inscrite dans le quotidien. Ils refusent le statut d'artiste et se tiennent à distance des institutions et du marché de l'art. Ils ont une réflexion critique sur les structures politiques, sociales, économiques et industrielles. L'exposition aux Beaux-Arts et le catalogue présentent de nombreux projets ainsi qu'un reportage photographique sur l'occupation de l'École. Des dossiers sont consacrés aux luttes, aux soutiens, aux révolutions, à la libération sexuelle... On peut voir des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des revues, des tracts, des affiches politiques, des extraits de films et des photographies.

Ce qui est intéressant aussi c'est que n'apparaît pas sur les affiches le nom d'organisations politiques. Les mots sont violents mais aucun comité d'actions n'est mentionné, ni syndicat, ni gauche prolétarienne.

Extraits choisis

68 Les archives du pouvoir

© L'Iconoclaste

Note de Georges Pompidou, 21-22 mai 1968

Plan

[p.1]

La situation il y a un mois

Notamment économique

- depuis les événements

1. L'université

Causes occasionnelles

Causes profondes

2. Les mouvements de grève

Causes profondes

Causes extérieures : l'action de reprise syndicale

La situation / électricité 68% / secteur privé (17%) [...]

[p.3]

Je vais convoquer les syndicats

On verra s'ils cherchent à faire aboutir des revendications raisonnables ou s'il s'agit en fait d'une grève politique et quasi insurrectionnelle.

Il ne suffit pas de communiquer quand on paralyse un pays, qu'on jette la population dans l'inquiétude et bientôt dans la gêne et les privations c'est bien d'une crise politique qu'il s'agit.

Au-delà il faudrait accélérer les réformes

Du pire peut sortir un bien [...]

Ce n'est pas le jour de parler de ces réformes.

Mais elles auront besoin d'un large assentiment de la nation, de la coopération de tous, représentation politique, économique, sociale, régionale.

[p.4]

Ce sera le travail de demain.

Mais avant de recoudre, il faut éviter le pire.

Le pire en pareille circonstance, c'est la vacance du pouvoir.

Vacance qui ne profiterait en rien aux forces démocratiques de droite ou de gauche, mais au communisme totalitaire, destiné lui-même à être débordé.

C'est ce qui donne au débat de ce jour et au vote qui le conclura toute sa gravité et sa signification.

Note des Renseignements généraux sur les étudiants allemands de Paris, mai 1968 Les activités révolutionnaires à Paris des étudiants allemands

Le SDS et la préparation des émeutes

Plusieurs groupes de jeunes étudiants allemands (au total au moins une cinquantaine) sont venus à Paris au cours du mois de mai à la demande de Gustave L. et avec l'accord d'Alain Krivine. Mais plus que leur nombre, c'est par leurs conseils techniques sur le terrain à leurs amis des JCR que les responsables SDS ont joué un rôle important au cours des émeutes du vendredi 10 mai et du vendredi 24 mai. L'incendie de la Bourse semble avoir été une de leurs idées forces.

[...] Les démarches de L., de sa femme, née Anne W., de Schirmeck et de Krivine, au début de la semaine du 20 mai, montrent que les émeutes du mercredi soir 22 mai et du jeudi soir 23 mai n'ont pas été spontanées et que les foules ne se sont pas rassemblées uniquement à l'appel de Geismar et de Sauvageot

pour protester contre l'interdiction d'entrée de Cohn-Bendit dans la matinée du 22 mai.

Dès le 20 mai, en effet, Gustave L. savait que les manifestations auraient lieu pour faire pression sur l'Assemblée nationale dont les débats s'ouvrirent le mardi 21 mai [...]

Vers une action révolutionnaire de longue haleine

Gustave L. et ses proches collaborateurs ne croyaient pas, quant à eux, à un succès révolutionnaire immédiat. [...] En compagnie des penseurs des JCR, ils comptaient aider les étudiants français à tirer les leçons des dernières actions violentes et à se former sur le plan révolutionnaire par la lecture et le commentaire de Karl Marx et de Trotsky, avec l'aide de professeurs français d'extrême gauche et en compagnie d'ouvriers.

(...)

.....

Rapport de Christian Fouchet au général de Gaulle, 8 juillet 1968.

Mon Général,

J'ai tapé moi-même, fort maladroitement, ces quelques pages... Vous voudrez bien en excuser la mauvaise présentation.

Je vous ferai tenir, si vous le permettez, dès qu'il sera au point, le récit intégral des journées de Mai telles que je les ai vues. Je souhaite qu'il emporte votre conviction, que vous voyiez bien que le Ministère de l'Intérieur a fait son devoir, avec les hommes et les moyens dont il disposait ; mais qu'il fait tirer les conséquences de certaines, car le boulet est passé trop près pour que vous acceptiez de nous y exposer une seconde fois.

Il me reste le regret profond d'avoir senti tout cela (il vous souviendra peut-être que je vous en ai entretenu à plusieurs reprises) sans avoir pu – faute de temps – y remédier. La crise nous permet aujourd'hui d'aller plus vite. Puisse mon successeur en profiter. Je l'envie de tout mon cœur.

Veillez agréer, mon Général, l'expression de mes sentiments fidèlement et affectueusement respectueux.

Sites Internet

Éditions L'Iconoclaste

<https://www.editions-iconoclaste.fr/livres/68-archives-pouvoir/>

Archives Nationales

<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/>

Charles de Gaulle Portrait

Par Corinne Amar

Il vécut de front les deux guerres, encore au pouvoir en 68 ; fondateur de la Ve République, Charles de Gaulle incarna la France, durant de longues décennies. Né à Lille, en 1890, il meurt à Colombey-les-Deux Églises, en 1970, à peine plus d'un an après son départ de l'Élysée juste après le référendum perdu du 27 avril 1969. Homme de lettres qui toujours eut une certaine idée de la France, de sa littérature, de sa langue, qui entra au Panthéon de la Pléiade avec ses *Mémoires**, et dont on rapporte qu'en août 1938, il écrivait au Maréchal Pétain : « Monsieur le Maréchal, Vous avez des ordres à me donner en matière militaire. Pas sur le plan littéraire », le général de Gaulle eut un destin exceptionnel. Classé parmi ceux que Churchill nommait *les géants de l'Histoire*, que le coup de tonnerre de 1940 poussa sur le devant de la scène, qui, de 1946 à 1958, eut cette traversée du désert, qu'on appela l'hiver de Colombey - période pendant laquelle il écrivit trois tomes de ses *Mémoires de guerre* - il vécut, en 1958, son retour à la tête de l'État, avec l'avènement de la Ve République. Alors que, depuis 1958, il semblait maîtriser l'ensemble des événements que la France traversait, la crise du printemps 1968, inattendue, le laisse un temps désemparé. Dès février 1968, la France est ébranlée par les mouvements étudiants. La tension monte, incontrôlable. Dans *68, Les archives du pouvoir, Chroniques inédites d'un état face à la crise***, ouvrage paru aux éditions L'Iconoclaste, sous la direction scientifique de Philippe Artières et Emmanuelle Giry, nous en avons de multiples témoignages, à travers nombre d'archives inédites, révélées. À propos de l'agitation qui régnait à la Faculté de Nice, le 13 février 1968, un compte-rendu manuscrit du Recteur Robert Davril, écrit à la hâte, donne un aperçu de la violence soudaine des événements. « Depuis hier les cités ont été attaquées par des meneurs. Hier, restaurants. Dans la nuit, résidence de filles. Maison du Directeur assiégée par tentative d'incendie. Recteur a donné l'ordre de fermer les restaurants. Police débordée. [...] Loge du concierge vidée. Cité occupée. Le directeur est assiégé. Préfet demande écrite pour CRS. [...] », peut-on lire sur cette missive à en-tête du ministère de l'Éducation nationale et du Cabinet du ministre. Au soir du 1er mai, l'État n'a pas encore pris la mesure de la contestation qu'il suscite, et personne dans le gouvernement ne peut encore imaginer ce que les mois à venir vont connaître.

« Le fait est célèbre, rappelle l'universitaire Jean-Pierre Bat, dans ce même ouvrage : du 14 au 19 mai 1968, tandis que Mai 68 bat son plein, le général de Gaulle se rend dans la Roumanie de Ceausescu, où il tient, le 15, un discours sur le principe d'indépendance nationale, à l'Est comme à l'Ouest. Cet épisode est devenu l'image d'Épinal de l'incompréhension d'un monde qui change dans l'esprit du Général. Au contraire de Georges Pompidou qui, parti en Afghanistan le 2 mai et apprenant à Kaboul la tournure des événements le 10 mai, rentre rapidement pour reprendre les rênes de son gouvernement dès le 11 mai ». Assurer la permanence de l'État et de ses services, tel est, en premier lieu, la mission du président de la République, validée par la Constitution de 1958. Or, le pouvoir n'a pas encore pris conscience du fait que la crise qui a lieu ne résulte pas uniquement des mobilisations étudiantes, mais d'un mouvement de masse plus vaste encore, à caractère politique et menaçant la survie du régime. C'est là que le général de Gaulle, revenu de Roumanie le 18 mai, s'adressera aux Français, dans cette fameuse allocution du 24 mai 1968, présentant les « événements universitaires puis sociaux » en cours comme l'expression des profondes mutations de la société, nécessitant de profondes réformes. Soucieux du monde universitaire où une jeunesse inquiète pour son avenir, peu préparée à l'aborder, a manifesté son hostilité et son impatience, il se déclarera prêt à opérer les réformes nécessaires autour de la notion de participation de tous aux activités qui les concernent, autant dans le monde universitaire que dans celui de l'entreprise ou de la société, répondant ainsi à une aspiration manifestée par une large partie de la population en crise. C'est d'ailleurs à cette époque où il livre son analyse de la situation, qu'on lui doit ce mot lapidaire : « la réforme oui, la chienlit, non » - autrement dit : non, à l'ennui, à l'agitation, au désordre, à la pagaille.

Charles André Joseph Marie de Gaulle naît à Lille, dans la famille de sa mère. Son père, homme de culture, de pensée, et de tradition, empreint du « sentiment de la dignité de la France », qu'il inculquera à ses cinq enfants, est professeur dans un collège de Jésuites, à Paris. Charles fera, dans la classe de son père, ses humanités. À l'âge de quatorze ans, il a déjà décidé de sa vocation militaire, et moins de six ans plus tard, il entre à Saint-Cyr. Dans le premier tome de ses *Lettres, notes et carnets* ***, on remarque d'emblée cette lettre adressée à son père, détaillée et non dénuée d'humour, où il raconte sa première journée sous les drapeaux, commencée par le fameux rituel du « bizutage ». « Saint-Cyr, 15 octobre 1910, Mon cher papa, J'ai franchi hier à l'heure dite et sous

une pluie battante le seuil de l'École spéciale militaire, en compagnie d'un flot de mes camarades, arrivés avec moi par les tramways prévus. Dès le début, nous nous sommes trouvés pris par les innombrables corvées d'installation ; visite médicale, habillement, armement etc. Le soir, après le dîner, je comptais pouvoir vous écrire un petit mot, mais les anciens, qui sont ici depuis quatre jours comme vous le savez, ont employé ce temps à nous tenir des laïus, à nous brimer aussi sans méchanceté d'ailleurs. (...) Hélas ! Vous me reverrez sans cheveux, car la première chose faite à notre arrivée, a été de nous confier au coiffeur et à sa tondeuse (ordre du lieutenant colonel). Il paraît d'ailleurs que cette formalité n'a lieu que le premier jour. On n'est plus par la suite aussi exigeant. Je puis dès à présent vous donner une idée du règlement de l'école. Pour l'instant, réveil à 5 heures et demie, à 6 heures déjeuner puis étude. À 7 heures, gymnase, escrime équitation ou allemand. (...) À demain, j'espère, mon cher papa. Affection à maman, Xavier, Jacques, Pierre. Votre fils respectueux et affectionné. Charles de Gaulle ». Le 1er août 1914 : la guerre éclate. Il y connaîtra l'expérience de la douleur, l'horreur des cadavres, le calvaire des tranchées, cette perpétuelle mer de boue. Engagé le 12 août, il est blessé le 15, l'année suivante, il est blessé à nouveau, et l'année d'après, en mars 1916, la cuisse traversée d'une baïonnette, il est fait prisonnier par les Allemands et envoyé en camp. Il en sera sauvé par l'armistice du 11 novembre 1918 qui le ramène aux siens. Il épousera Yvonne Vendroux, le 6 avril 1921. En 1925, il entrait au Cabinet du vice-président du Conseil supérieur de la guerre, le Maréchal Pétain.

.....

* Charles de Gaulle, *Mémoires*, édition établie par Marius-François Guyard et Jean-Luc Barré, Gallimard, 2000

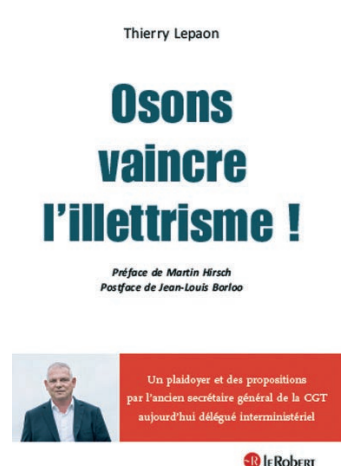
** 68, *Les archives du pouvoir, Chroniques inédites d'un état face à la crise*. Sous la direction scientifique de Philippe Artières et Emmanuelle Giry, Préface de Michelle Perrot, Editions L'Iconoclaste, 2018.

*** Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets, (1905-1941)*, éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, tome 1, 2010.

Thierry Lepaon

Osons vaincre l'illettrisme !

Par Gaëlle Obiégly



Se souvenir de l'inconfort que l'on peut éprouver dans un pays étranger dont on ne maîtrise pas la langue permet de se représenter ce que vit toute personne dans l'illettrisme. Mais en voyage, le sentiment d'étrangeté fait partie de l'expérience. Dans le pays où l'on vit, l'illettrisme vous donne un autre type de sentiment,

pire, celui de l'exclusion. La maîtrise de la langue est un facteur de cohésion sociale. Grâce à la connaissance du français, les citoyens parviennent à s'intégrer à la société et au monde du travail. Car cette connaissance linguistique leur permet de connaître le pays et sa culture. Au contraire, un faible niveau de français favorise l'exclusion. Voilà pourquoi il est important de vaincre l'illettrisme. Il en va du bien être des habitants de la France. Commençons par définir l'illettrisme. Le terme a été inventé par ATD Quart Monde pour qualifier les personnes qui ne maîtrisent pas la lecture, l'écriture, le calcul, du moins pas suffisamment pour être autonomes dans la vie. Ce sont des personnes qui, pourtant, ont été scolarisées en France. Toute personne âgée de plus de 16 ans ne possédant pas ces connaissances de base est en situation d'illettrisme. Thierry Lepaon qui a conçu cet ouvrage insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'illettrés mais des personnes en situation d'illettrisme. En effet, cela n'est jamais irrémédiable. Et c'est l'enjeu de ce livre que de lutter contre ce problème. Il est plus répandu qu'on ne le croit. Le titre nous laisse entendre qu'il s'agit d'un tabou. Est-ce le cas ? Oui et c'est une des raisons pour lesquelles il n'est pas facile de venir en aide aux personnes concernées. Elles n'en parlent pas. Ce silence tient à la honte, au sentiment d'échec. Ou bien cette situation sera vue comme un handicap, une

fatalité et les salariés n'oseront jamais s'en ouvrir à leur patron de peur de perdre leur emploi. Ainsi l'illettrisme demeure un tabou et cela même l'entretient. En exposant ce problème, Thierry Lepaon, ancien secrétaire de la CGT, cherche moins à le dénoncer qu'à y remédier. Il accumule données et dispositifs pour dresser une sorte d'état des lieux. On constate alors que la France n'est pas dépourvue de moyens pour repérer les personnes qui ont besoin d'aide. Elle dispose aussi de nombre de structures capables d'enseigner la lecture, l'écriture, le calcul à des adultes. Le mérite de cet ouvrage est d'alerter sur l'ampleur du problème, d'en appréhender les conséquences, de montrer ce qui a été tenté au cours des dernières décennies et surtout de plaider pour une action volontariste. Les personnes en difficulté avec les savoirs de base éprouvent un sentiment de honte sociale. Conscients de cela, les enseignants et les travailleurs sociaux ont mis en place des outils de repérage et d'apprentissage adaptés. On regrette que le livre ne se penche pas davantage sur la pratique, les méthodes d'enseignement propres à ce public. L'approche de Thierry Lepaon est sociologique et politique, nullement pédagogique. La question de l'illettrisme et de la pauvreté sont étroitement liées. Partant de ce constat, quels moyens politiques peuvent changer la donne ? L'ouvrage détaille ce qui est déjà à l'œuvre et fait aussi des propositions pour vaincre ce qui s'apparente au fléau de la pauvreté. Sont en situation d'illettrisme 20 % des allocataires du RSA, le Revenu de solidarité active, ce qui représente une proportion bien plus élevée que dans l'ensemble de la population. L'illettrisme est précisément un facteur de pauvreté. Parce qu'il compromet l'accès à l'emploi ou le maintien dans l'emploi. Mais l'illettrisme est aussi une conséquence de la pauvreté. Il arrive que celle-ci empêche l'accès aux savoirs fondamentaux. Malheureusement, parmi ceux qui sortent du système scolaire avec un bas niveau d'instruction ou de qualification peu nombreux sont ceux qui auront droit à une véritable « deuxième chance ». Pourtant des dispositifs existent. Encore faut-il être en mesure d'en prendre connaissance, et oser parler de son problème avec son employeur ou un conseiller pôle emploi. Indéniablement, le manque de maîtrise du français est un frein à l'emploi. Un demandeur sur 10 est en situation d'illettrisme. Mais plus de la moitié des personnes en situation d'illettrisme ont un emploi, forcément peu qualifié. Selon les chiffres fournis par l'enquête Insee, on dénombre 4.5 millions de personnes pour qui la langue française est un obstacle. L'illettrisme revêt un caractère d'urgence sociale. Le réseau associatif, ainsi que des fondations d'entreprise, déploient des moyens pour venir en aide à ces personnes en difficulté avec le français. Pour les jeunes en situation d'illettrisme, la Journée de citoyenneté et de défense joue un rôle crucial. En effet on peut

y détecter le manque de maîtrise de la langue française. Les tests en lecture lors de la Journée de défense et citoyenneté permettent de mesurer à très grande échelle les compétences en lecture d'une même classe d'âge, garçons et filles, qui ont l'obligation d'y participer autour de leur 17^e année. Il est alors encore temps d'orienter les jeunes en difficulté de lecture vers des enseignants. Ils feront alors l'objet d'un suivi pédagogique plus ou moins individualisé. Lorsqu'il s'agit de personnes plus âgées, déjà engagés dans la vie active, le problème est plus lourd. Bien souvent, elles ne disposent pas des compétences de base en lecture, écriture et en calcul, ce qui les exclue de toute formation visant à augmenter leur niveau de qualification. Aux motivations professionnelles pour reprendre des cours s'en ajoutent d'autres, personnelles et familiales. Thierry Lepaon cite l'exemple d'un père de famille qu'il a côtoyé au cours de sa carrière de syndicaliste, un père qui désespérait de ne pouvoir accompagner son enfant dans ses apprentissages. En marge des discussions passionnelles sur l'évolution de la langue française, il se joue un drame dont les effets regardent la société française dont nombre d'habitants vivent dans l'inconfort social et dans la honte. Ce sont les personnes en situation d'illettrisme. Elles ne peuvent pas vraiment s'intégrer à la vie sociale de leur pays, qu'elles y soient nées ou qu'elles l'aient choisi. L'affluence d'exilés dernièrement nécessite de développer les cours et d'inventer des pratiques pour la maîtrise de la langue. Car il faut que ces personnes puissent mener des démarches auprès de l'administration. La difficulté des ces démarches tient en grande partie à la langue française qui a cours dans les domaines juridiques et administratifs. Cette difficulté, tout habitant de la France la connaît. Et s'il est urgent de remédier au problème de l'illettrisme, n'est-il pas aussi urgent de simplifier les formulations officielles ? Thierry Lepaon souligne que beaucoup de gens ne font pas valoir leurs droits faute de comprendre les documents qui leur sont fournis pour demander des allocations. Il y aurait donc deux chantiers à ouvrir, celui qui vise à sortir de l'illettrisme, celui qui harmoniserait la langue administrative et la langue parlée. L'enjeu est de taille puisqu'il a pour but d'améliorer notre rapport au pays.

Thierry Lepaon
Osons vaincre l'illettrisme !
 Préface de Martin Hirsch
 Postface de Jean-Louis Borloo.
 Éditions Le Robert, avril 2018.

Ouvrage publié avec le soutien de



Dernières parutions

Par Élisabeth Miso & Corinne Amar

Récits



Daniel Pennac, *Mon frère*. « Je ne sais rien de mon frère mort si ce n'est que je l'ai aimé. Il me manque comme personne mais je ne sais *qui* j'ai perdu. » Ils étaient quatre garçons, le troisième Bernard était le fils et le frère préféré. Il est décédé en 2007 d'une septicémie dans une clinique privée. Daniel Pennac adorait ce frère de cinq ans son aîné. Source constante d'inspiration, ce dernier lui a appris à s'exprimer et lui a transmis sa passion de la littérature. Enfants, ils partageaient la même chambre, se mesuraient dans d'interminables parties d'échecs, suivaient la rivière jusqu'à la mer tels deux intrépides explorateurs et prisaient tout particulièrement les jeux de langage. Aucune dispute n'est jamais venue ternir leur belle complicité. Après sa mort, il a tenté d'écrire sur ce compagnon d'une vie, en vain. « Ma mémoire s'y refusa, comme s'il avait emporté nos souvenirs avec lui. » Puis l'idée s'est imposée d'adapter pour le théâtre *Bartleby le scribe*, nouvelle d'Herman Melville que lui avait fait découvrir Bernard. L'auteur de *La Fée Carabine* entrelace ses souvenirs intimes avec le texte de Melville qu'il a joué sur scène, tissant tout un réseau de correspondances entre Bartleby et son frère. Il décrit la saveur de la langue du romancier américain. « (...) j'éprouvais un grand plaisir à pétrir la phrase de Melville. Melville, c'est de la pâte à pain. C'est épais sans être lourd. C'est gorgé de sens et de silence. Melville, c'est parfois d'une lenteur de lave. C'est lent à remplir les anfractuosités mais les remplit toutes. Les interstices aussi. J'étais plein. » S'amuse des réactions du public qui cherche désespérément des réponses au comportement de ce personnage énigmatique qui « ne veut rien, ne fait rien, ne révélera rien, ne satisfera aucune curiosité (...) » Dans la famille de Daniel Pennac on ne s'épanchait pas, chacun gardait pour soi ses joies et ses peines, l'humour était un rempart contre les confidences. Dix ans après la disparition de son frère, l'écrivain lui adresse une vibrante déclaration d'amour. « Son extrême gentillesse, sa serviabilité, son calme, sa discrétion, son refus de dramatiser, sa lucidité, son attention, son ironie douce avaient fait de lui la référence implicite des uns et des autres. En sa présence, on ne se fâchait pas. Il incarnait l'équilibre familial. » Éd. Gallimard, collection Blanche, 144 p., 15 €. Élisabeth Miso

Romans



Julián Fuks, *Ni partir ni rester*. Traduction du portugais (Brésil) Marine Duval. Qui d'autre que Julián Fuks lui-même se cache derrière Sebastián, le narrateur du livre, cet écrivain décidé à rompre le silence autour du mal être de son frère, à sonder les tourments familiaux. « (...) je sais bien qu'aucun livre ne pourra jamais contempler un être humain, ni composer d'encre et de papier une existence faite de chair et de sang. Mais ce que je dis ici est plus grave, ce n'est pas un formalisme littéraire : j'ai évoqué la peur de perdre mon frère et je sens qu'il m'échappe à chaque phrase. » L'auteur voudrait comprendre ce frère, décrypter ses angoisses, sa solitude, son inertie, identifier ce qui l'a poussé à mettre de la distance avec les siens. Il n'a que des souvenirs fugaces de leur enfance, de leurs gestes tendres, de leur attachement mutuel. Faire le portrait de ce frère adopté c'est raconter l'histoire de ses

parents, des psychanalystes, opposants politiques, qui ont dû fuir l'Argentine pour le Brésil après le coup d'État de 1976, avec leur fils adoptif, un nouveau-né confié par une sage-femme. Né en 1981 à Saõ Paulo, Julián Fuks est parti sur leurs traces à Buenos Aires. Il a arpenté la ville, a vu l'immeuble où ils ont vécu, s'est rendu au siège des Grands-Mères de la place de Mai. Il a partagé la liesse de la foule réunie lors des retrouvailles en 2014 de la présidente de l'Association Estela de Carlotto avec son petit-fils, après trente ans de recherches, le cent quatorzième petit-enfant réapparu d'une longue liste de nourrissons enlevés à leurs parents par la junte militaire. Dans un subtil jeu de miroirs entre histoire intime et histoire trouble du pays d'origine, le romancier et journaliste brésilien s'interroge « sur cet enfant, (son) frère, sur les douleurs et les blessures de l'enfance, mais aussi sur la persécution et la résistance, sur la terreur, la torture et les disparitions. » Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait été récompensé par le prestigieux prix Jabuti au Brésil et le prix José Saramago au Portugal. Julián Fuks a fini par exaucer le vœu de son frère de le voir un jour écrire sur la condition d'enfant adopté « Je reviens à l'origine de mon élan : je voulais, je crois, que ce livre soit pour lui, pour dire dans ces pages ce que j'ai si souvent tu, pour y expier tous nos silences. » Éd. Grasset, 216 p., 17 €. Élisabeth Miso



Alain Claude Sulzer, *La jeunesse est un pays étranger*. Traduction de l'allemand Johannes Honigmann. Enfant, Alain Claude Sulzer rêvait de s'évader, il aurait volontiers troqué sa famille, la petite ville de Riehen en périphérie de Bâle où il est né en 1953, contre une existence plus exaltante à la hauteur de ses ambitions d'écrivain. « Plus je vieillissais, plus je souhaitais qu'il m'arrive quelque chose qui change tout. Je souhaitais une déviation de la norme, je souhaitais quelque chose qui sorte du quotidien. » Le couple que formait ses parents ne respirait pas franchement l'épanouissement. Ils ne s'offraient que peu de distractions, préférant s'isoler dans une maison d'architecture moderne, fierté de son père. Sa mère, une suisse romande qui ne parlait pas allemand, excraait tout comports étranger à sa vision des choses. Elle médissait particulièrement sur les femmes célibataires et émancipées. Ni roman, ni autobiographie, le récit délibérément fragmentaire épouse les sursauts de la mémoire de l'auteur d'*Un garçon parfait* (prix Médicis étranger 2008), révélant comment il s'est construit dans un milieu aux mentalités étriquées. Il met en avant quelques figures marquantes de son enfance et de son adolescence dans les années cinquante à soixante-dix : Mme Barth au volant de sa Fiat 500, rareté pour une femme à l'époque, M. Rentsch l'unique professeur bienveillant qui l'encouragea à écrire, son ami Bruno, admirateur comme lui de Camus, Sartre et Simone de Beauvoir, avec qui il fugua à seize ans à Paris, persuadé d'y concrétiser son destin d'écrivain. Alain Claude Sulzer évoque son cheminement vers l'écriture, l'importance de la lecture dans la monotonie quotidienne, les deux langues qu'il maîtrise. Il convoque les sentiments, les détestations, les espoirs de sa jeunesse, des fulgurances de son apprentissage érotique. La scène du danseur surpris nu dans les douches du théâtre municipal, confirme la conscience précoce de son homosexualité. « Cette rencontre donna un tour inespéré à ma vie. Elle créa une réalité qui n'avait pas existé auparavant. Elle fit monter à la surface un désir violent, parfois intense, parfois moins, mais toujours inépuisable, et que je n'avais jamais éprouvé jusque-là. » Éd. Jacqueline Chambon, 240 p., 21,80 €. Éd. Jacqueline Chambon, 240 p., 21,80 €. Élisabeth Miso

Jillian Cantor, *La vie secrète d'Elena Faber*. Traduit de l'anglais par Pascale Haas. « - J'irai poster ta lettre demain matin. Je la posterai en ville à ta place. - Et en quoi ce serait moins risqué pour toi ? » Elle croisa les bras sur sa poitrine. Il s'empressa de détourner les yeux. « Je ne suis pas juif », lui rappela-t-il. Ses mots lui parurent si honteux, si atroces, qu'il aurait voulu les reprendre. Cependant, c'était une vérité indéniable (p.133). » On est en 1938, en Autriche, dans ce commencement qui annonce la Nuit de cristal, *die Kristallnacht*, la nuit du verre brisé, pogrom contre les Juifs du Troisième Reich, dans la nuit du 9 au 10 novembre, et la première manifestation de la violence et de la persécution antisémite, ordonnée par Hitler. Un jeune orphelin viennois, Kristoff, se fait engager comme apprenti chez un maître graveur, créateur de timbres, Frederick Faber. Avec une chambre pour logement, il trouve une famille, et tombe amoureux de l'une des filles du maître. Les Faber sont juifs, et la jeune Elena est active. Par amour pour elle, il s'engagera avec elle dans la résis-



tance. À cette histoire qui mêle la grande et la petite histoire, romanesque, documentée, vient alterner une autre histoire qui se joue des années plus tard, à l'époque de la chute du Mur de Berlin, en 1989, et jusqu'aux années 2000. À Los Angeles, une jeune femme, Katie Nelson, en plein divorce, pour se rapprocher d'un père qui perd peu à peu la mémoire, s'intéresse alors à sa passion, les timbres, et confie tout une riche collection à un spécialiste, pour savoir si des perles rares s'y cachent. Il découvre une lettre scellée, et adressée à Fräulein Faber, porteuse d'un timbre qui attire son attention. Tous les deux,

mènent alors l'enquête pour remonter à l'origine de cette lettre, de son énigmatique destinataire. Une écriture tonique, enchaînant des dialogues touchants par leur empathie avec les personnages, non sans charme. Éd. Préludes, 380 p., 15,90 €. Corinne Amar

Mémoires



Dominique Fourcade, *Deuil*. Comment dire la mort de l'autre, son étendue explosive et dévastante, comment dire le manque, dire le deuil sinon en l'écrivant, parce que l'écrit, pour soi, a toujours eu ces deux fonctions, à la fois cognitive et amoureuse si puissantes qu'elles seules, permettent de connaître et aimer le monde *pour toujours* ? La mort tragique de son éditeur, Paul Otchakowsky-Laurens, survenue le 2 janvier 2018, laisse Dominique Fourcade pétrifié, comme calciné à l'intérieur de lui. Il ne sait comment réagir au choc, assumer l'absence, ne sait pas non plus comment repenser toutes les données de sa situation d'écrivain, quand celui qui n'est plus avait résolument signé pour une œuvre, la sienne, depuis 1983, date de son premier texte poétique, *Le Ciel pas d'angle* - date aussi de la création des éditions P.O.L... Écrire relève de la fascination et de l'effroi, d'une joie et d'une souffrance, d'un éternel étonnement, d'où la menace constante de la rupture avec l'écriture, d'où la marginalité de sa respiration, de sa ponctuation ; ici, une élégie à la mémoire d'un homme ; *elegeia*, signifiant « chant de mort » et rappelant cette forme de poème dans l'Antiquité, devenu genre poétique, dès la Renaissance. « le lendemain, jeudi, la nouvelle s'est répandue les témoignages affluent l'émotion est immense. je pensais que nous étions très peu à savoir qui est l'homme qui vient de mourir, nous, les deux cent cinquante-six écrivains de la maison, nous savions bien sûr mais au-delà je n'avais pas idée, le volume de l'écho m'émerveille en même temps qu'il change l'échelle de la souffrance et m'intimide. (p.12) ». *Le présent ne demande pas à être aimé*, il veut être dit. Comme veut être dit ce manque né de l'importance de l'être disparu ; dite, cette nécessité d'accepter, entretenir ce flux qui, à vif, ne s'arrête pas ; *passer de ce qui n'est pas à ce qui est*, sublimer le désastre en soi et trouver l'objet poème. Éd. P.O.L, 63 p., 9 €. Corinne Amar

Documents



Saint-Exupéry, *Révélations sur sa disparition*. François d'Agay, Bruno Faurite, Lino von Gartzten, Luc Vanrell. Préface de Patrick Poivre d'Arvor. Écrit par des proches de l'écrivain, cet ouvrage évoque l'hypothèse selon laquelle Antoine de Saint-Exupéry aurait survécu au crash, avant de décéder lors d'un interrogatoire.

Le 31 juillet 1944, lors d'une mission de reconnaissance aérienne, le commandant Antoine de Saint-Exupéry disparaît à bord du Lightning N223. Ce livre résume les longues années de recherche qui ont permis aux auteurs de lever

le voile sur ce mystère. Après quelques rappels sur la vie d'Antoine, les circonstances et les connaissances à propos de cette funeste mission sont étudiées. François d'Agay évoque l'état d'esprit des proches face à la disparition de son oncle jusqu'à l'incroyable découverte en mer d'une gourmette en argent. Ce bijou sera le déclencheur d'une longue enquête qui conduira les auteurs jusqu'à Horst Rippert qui avouera avoir abattu un Lightning là même où repose celui d'Antoine... Éd. vtopo, 303 p., 19,95 € (Présentation de l'éditeur, 2017)

Agenda

Manifestations soutenues par
la Fondation La Poste

Projections

**Entre Les Barreaux Les Mots, documentaire
Du 30 Mai au 11 Juin et les 19 et 26 Juin 2018
Cinéma Le Saint André des Arts, Paris 6e**



Le documentaire *Entre Les Barreaux Les Mots*, réalisé en 2017 par Pauline Pelsy-Johann, à l'occasion des 30 ans de l'association Lire C'est Vivre, sera projeté tous les jours sauf le mardi, du 30 Mai au 11 Juin et les mardis 19 et 26 Juin à 13h au cinéma Le Saint André des Arts.

À la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, dans l'Essonne, des détenues et détenus ont choisi de lire, d'apprendre la littérature, la poésie. Entre détention et reconstruction, le film apporte un regard qui permet d'approcher différemment les hommes et les femmes qui y vivent et y sont enfermés. Il est aussi un point de départ pour une réflexion globale sur la notion de la peine, entre punition et amendement.

Ces projections seront suivies d'un débat, en voici un aperçu :

- Vendredi 1er Juin : « Écrire en prison », en présence de Mohamed Kacimi ;
- Jeudi 7 Juin : « Un paradoxe : l'anthropologie en prison », en présence de Jacques Grangé et de l'association Ethnoart (à confirmer) ;
- Vendredi 8 Juin : « Philosophe en prison », en présence de François Boullant, Jacques Grangé, Charles Boyer et Édith Deléage, animateurs du cercle de philosophie ;
- Lundi 11 Juin : « La poésie en prison », en présence de Jean-Baptiste Para, éditeur de la revue Europe.

Cinéma Le Saint André des Arts
30 Rue Saint-André des Arts, 75006 Paris

L'association Lire c'est vivre
<http://www.fondationlaposte.org/projet/association-lire-cest-vivre-5-ateliers-decriture/>

Expositions

**Familles à l'épreuve de la guerre
Du 2 juin au 2 décembre 2018
Musée de la Grande Guerre de Meaux**



Ateliers de correspondance à destination des jeunes visiteurs du musée dans le cadre de l'exposition temporaire « Familles à l'épreuve de la guerre », reconnue d'intérêt national, avec pour objectif de faire connaître ce qui liait le front et l'arrière en 1914-1918 : la correspondance.

Familles à l'épreuve de la guerre (du 2 juin au 2 décembre 2018)

Quelles répercussions la Grande Guerre a-t-elle eues sur les familles qui ont subi le conflit ? En quoi la Première Guerre mondiale a-t-elle bouleversé la vie des foyers ? La rupture provoquée par la guerre est profonde et brutale, à la fois dans le cours de l'histoire européenne et mondiale, mais aussi dans les destins individuels. Grâce à ses collections et aux prêts d'institutions publiques ou de particuliers, le musée présentera près de 300 pièces de collections, dans une scénographie intimiste, qui révéleront avec force et sensibilité comment les cadres et les repères familiaux se brouillent, comment les liens de sang ou d'amour perdurent, se renouvellent ou se brisent du fait de la guerre.

PROGRAMMATION CULTURELLE :

- Laurent VERAY est invité au colloque organisé par le Musée autour de la Familles à l'épreuve de la guerre. A cette occasion projection de son film (La Cicatrice) et intervention et débat avec le public présent le vendredi 6 juillet.
- Sébastien RICHEZ est invité également pour une intervention lors des deux journées d'université d'été (6 et 7 juillet).

Musée de la Grande Guerre : <https://www.museedelagrandeguerre.eu/fr/expositions-evenements/expositions-temporaires/familles-a-l-epreuve-de-la-guerre.html>

Festivals

Le Festival du Mot, La Charité-sur-Loire, 14ème édition Du 30 mai au 3 juin 2018



La marraine de la 14ème édition est la poétesse Syrienne Hala Mohammad.

La Fondation soutient :

– Apollinaire : *Mots d'amour et de guerre, un an de correspondance inouïe* (16 avril 15 – 16 septembre 16).

Textes sélectionnés dans le livre : *Tendre comme le souvenir* par Monique Le-carpentier, mise en espace et interprétation : François Marthouret, sax alto : Géraldine Laurent.

– L'exposition *mai 68 – mai 2018* : Cinquante ans après, affiches et slogans d'époque s'exposent dans une rétrospective chronologique. En 68, les mots s'étaient emparés des murs, utilisant un nouveau moyen de communication.

Sur les murs des salles XVIIIe seront également présents des affiches de mai 2018 créées par des élèves du Lycée de la communication Alain Colas (Nevers), et les mots des internautes ayant répondu à « l'appel au peuple » du Festival ce printemps.

– *Oui Mai*, avec Bernard et Frédéric Cherbœuf, entre fiction, autofiction et documentaire, Frédéric Cherbœuf explore l'Histoire sans nostalgie ni complaisance, à travers un face à face père fils.

– *Mémoire de la trace*, Patricia Muller est peintre, calligraphe, enlumineur. Papier, parchemin, bois, ou autres matériaux, sur les supports multiples, les mots se fixent, et apparaissent la Mémoire de la trace.

Le festival du Mot : <http://www.festivaldumot.fr/>

Les Flâneries d'Art contemporain et Littéraires, 11ème édition Du 15 au 17 juin 2018 Association Aix en Œuvres, Aix en Provence



La 11ème édition des Flâneries d'Art Contemporain et Littéraires sera organisée dans 3 à 4 jardins privés du quartier Mazarin d'Aix en Provence du 15 au 17 juin 2018. Cette 11ème édition réunira tous les arts (peinture, sculpture, arts plastiques, gravure, photographie, joaillerie, céramique...) et notamment la lecture-performance de textes littéraires classiques et contemporains dans un contexte original et inattendu. L'entrée sera gratuite pour tous les spectateurs. Un grand nombre d'artistes – 11 exposants, 8 comédiens, 11 musiciens et chanteurs, 3 écrivains, etc. – seront présents pour donner à voir et à entendre au plus grand nombre l'art sous toutes ses formes.

Des lectures de correspondances seront proposées :

Astrid Veillon lira les lettres de Colette à Marguerite Moreno le samedi 16 juin à 16H00 au jardin salon d'Olivary et Andréa Ferréol lira les lettres de Verdun de Colette (centenaire de la guerre de 14-18) le dimanche 17 juin à 15h00 au Patio des Oblats.

Flâneries d'Art Contemporain 2018

<https://www.aix-en-oeuvres.com/flaneries-2018/>

Les journées de l'autobiographie Du 22 au 24 juin 2018 Ambérieu en Bugey (01)



Le premier objectif de l'APA (L'Association Pour l'Autobiographie) est la collecte, la conservation, la valorisation de textes autobiographiques inédits (récite de vie, journaux, correspondances). Son second est d'organiser des activités d'échange et de rencontre autour du champ autobiographique sous toutes ses formes.

Du 22 au 24 juin 2018 elle organise les Journées de l'Autobiographie à Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain, qui auront pour thème « Les correspondances de gens ordinaires ».

Échange de courrier suivi entre deux personnes, la correspondance est à priori confidentielle, parfois publiée lorsqu'elle concerne des personnes célèbres. Mais qui n'a jamais écrit de lettre ou envoyé de carte postale ? et qui, aujourd'hui, ne correspond pas par courrier électronique ?

Lettres d'amour, lettres d'amis, lettres familiales, lettres de soldats, lettres de prisonnier, lettres de pays lointains, lettres à un professeur, lettres politiques. Les destinataires et les raisons d'écrire sont variés. On écrit pour l'autre dont on attend la réponse, mais on

écrit aussi pour soi. Quand et à qui écrivons-nous des lettres ? Que faisons-nous de celles que nous recevons ? Avec quel instrument écrivons-nous ? Gardons-nous nos courriers ? Les relisons-nous ? Comment les classer ? Ces questions et bien d'autres seront abordées lors des Journées de l'Autobiographie, à travers des tables rondes, des films, des ateliers, une exposition, une invitation à déposer une lettre dans un sac postal, à répondre à un questionnaire. Ces différentes approches donneront l'occasion de s'informer, de réfléchir, d'échanger et... d'écrire des lettres !

Site de L'APA : <http://autobiographie.sitapa.org/>

Le Marathon des Mots, 14ème édition Du 28 juin au 1er juillet 2018 Le 24 mai, présentation publique de la 14ème édition Toulouse



Le 24 mai, au Goethe Institut à Toulouse, présentation publique de la 14ème édition.

Thème 2018 : Trois Continents | Écrivains de langue portugaise – Amérique Latine, Europe, Afrique

Présence du Marathon des Mots sur les 17 communes de Toulouse Métropole.

Le Marathon des mots Jeunesse :

Le Marathon d'avril se veut une avant-première des rendez-vous de juin avec des lectures et des résidences de création. Pour les élèves, des lectures et ateliers de lecture à haute voix.

La Fondation La Poste proposera une série de lectures de correspondances à la Chapelle des Carmélites :

Daniel Mesguich lit *Lettres à Vera* de Vladimir Nabokov (Fayard)
Lettres à Ysé de Paul Claudel (Gallimard)

Correspondance (1946-1978) de Georges Perros, Anne et Gérard Philippe (Finitude)

Olivier Martinaud et Joana Preiss lisent *Correspondance passionnée* d'Henry Miller et Anaïs Nin (Stock)

Lecture de : *Ma reine* de Jean-Baptiste Andréa (L'Iconoclaste) – Prix Envoyé par la Poste 2017

Site du festival : <http://www.lemarathondesmots.com/>

Festival de la Correspondance, 23ème édition Du 3 au 7 juillet 2018 Grignan « Lettres de Belgique » Conférence de presse le 2 juin à Grignan



La 23e édition du festival de la correspondance aura lieu du 03 au 07 juillet 2018 sur le thème « Lettres de Belgique »

Direction artistique
Julia de GASQUET

avec Jacques De Decker
conférence inaugurale sur les lettres belges

Jeudi 5 juillet : Benoît Poelvoorde - Henri Michaux, « Donc c'est non »
Choix de lettres et adaptation pour la scène de Patrice Leconte

« Je cherche une secrétaire qui m'aide à répondre «non» ». Cette imploration quasi désespérée, résume à elle seule les lettres de refus qu'Henri Michaux a toujours tenu à écrire ou à dicter, tant les sollicitations, bien sûr trop nombreuses, l'assommaient. Ces lettres, souvent fort drôles, sont aujourd'hui un exemple pour nous, qui sommes davantage enclins à répondre *oui* que *non* ».

Soirée Fondation La Poste samedi 7 juillet 22h00 :
Correspondance Albert Camus - Maria Casarès
avec Lambert Wilson et Isabelle Adjani.

Programmation en cours :
<http://www.grignan-festivalcorrespondance.com/>

Festival « Au-delà des toits » J'ai écrit une lettre, sait-on jamais si elle est lue... Du 9 au 13 juillet 2018 - Ile de France



Association Toit et Joie – Poste Habitat, du 15 avril au 30 septembre 2018
(Projet solidaire)

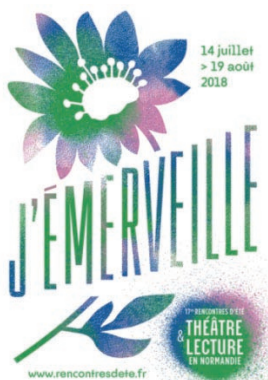
Le Groupe Poste Habitat (Toit et Joie a été créé en 1957 pour répondre tout d'abord aux besoins de logements des facteurs) a pour objectif de s'ancrer durablement sur des territoires et de répondre aux attentes de ses partenaires en proposant une diversité de logements et de services.

En 2018, Poste Habitat lance le 1er festival des Arts vivants « Au-delà des toits » (du 9 au 13 juillet) au sein des espaces publics et collectifs de six résidences Toit et Joie – Poste Habitat en Ile-de-France : SAINT-DENIS, GONESSE, SARTROUVILLE, VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, FRESNES, et LA COURNEUVE. L'enjeu est de permettre aux habitants de se réapproprier les pieds d'immeuble, d'inventer des nouvelles formes de rencontres et d'expression.

Dans le cadre de ce festival, des projets d'écriture (« J'ai écrit une lettre, sait-on jamais si elle est lue ? ») sont proposés à SARTROUVILLE, GONESSE et FRESNES. Ce dispositif qui a débuté en avril va se poursuivre jusqu'au 30 septembre. Les projets proposés reposent sur la collaboration entre deux artistes et sont construits étroitement avec les gardiens et les partenaires locaux. Ils varient d'une ville à l'autre et feront l'objet de restitutions publiques...

Au-delà des toits : <https://www.toitetjoie.com/Actualites/La-derniere-edition-de-notre-journal-entre-nous>

Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie, 17ème édition Du 14 juillet au 19 août 2018 « J'émerveille », Compagnie P.M.V.V. le grain de sable Lancement de la 17ème édition le 19 juin à 12h30 au Centre Wallonie-Bruxelles, Paris



André Gide et la petite dame

Correspondance Maria Van Rysselberghe et André Gide (Gallimard, 2016)
Maria Van Rysselberghe (1866-1959), épouse du peintre Théo Van Rysselberghe, fut l'amie la plus proche d'André Gide et l'auteur de la chronique extraordinairement détaillée de la vie de celui-ci publiée sous le titre Les Cahiers de la petite Dame (Gallimard). Leur abondante Correspondance parue en 2016 (Gallimard) – plus de huit cents lettres – complète le témoignage d'un demi-siècle d'une amitié profonde et constante à travers tous les bouleversements de l'Histoire et de l'intimité.

Marie-Christine Barrault lit un choix de ces lettres dans un cadre cher à l'écrivain. André Gide aimait séjourner au château de La Roque-Baignard ceint de douves et qui lui venait de sa mère.

Choix des textes et lecture : Marie-Christine Barrault.

Mercredi 25 juillet – 18h – Château – La Roque-Baignard (14130)

Lettres à Ysé

Lettres de Paul Claudel (Gallimard, 2017)

Sous Ysé se cache l'amour brûlant de Paul Claudel : Rosalie Vetch, qui fut le modèle d'Ysé dans Partage de midi et de Doña Prouhèze dans Le Soulier de satin. La rencontre entre le jeune consul qui voulait devenir moine et cette « créature si radieuse et si superbe » à la beauté altière, incarnation brusquement révélée de la féminité, a lieu au début du siècle dernier sur un paquebot qui relie la France à la Chine... Rencontre foudroyante, suivie d'une séparation pendant treize ans et puis retrouvailles : près de deux cents missives racontent la destinée exceptionnelle de ces deux êtres, observés à travers un demi-siècle d'échange (1900-1951).

Lecture : Ludmila Mikaël et Gérard Desarthe. Choix des textes : Gérard Desarthe.

Vendredi 27 juillet – 18h – Château d'Aguesseau – Trouville-sur-Mer (14360)

Impressions Debussy

Correspondance de Claude Debussy (Gallimard, 2005)

Musique de Claude Debussy

Félicien Rops épistolier

Correspondance de Claude Debussy (Gallimard, 2005)

Musique de Claude Debussy

Ivan Morane s'est plongé avec gourmandise dans l'immense correspondance de Claude Debussy et donne un coup de projecteur sur l'homme : son caractère, ses contradictions, ses espoirs et ses désespoirs, les injustices qu'il a subies, et celles qu'il a prodiguées ! Au piano, Vincent Leterme éclaire ces lettres bouleversantes, pleine d'humour, pathétiques parfois, cruelles par moment, intelligentes toujours. La merveilleuse voix de Marie-Christine Barrault accompagne le spectacle.

Choix des textes et lecture : Ivan Morane. Choix musical et piano : Vincent Leterme. Avec la voix de Marie-Christine Barrault.

Dimanche 12 août – 20h – Salle des fêtes Mairie – Houlgate (14510)

Lancement de la 17ème édition à Paris le 19 juin à 12h30 au Centre Wallonie-Bruxelles, à Caen le 7 juillet à 17h à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville.

Lancement de la 17ème édition des Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie à **Paris le 19 juin à 12h30** au Centre Wallonie-Bruxelles, à **Caen le 7 juillet à 17h** à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville

Le site des Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie : <https://www.rencontresdete.fr/>

Cie PMVV le grain de sable
7 avenue Léonard Pillu
14510 Houlgate
Port : 06 15 58 69 79
www.legraindesable.net

Concours

Les petits champions de la lecture Finale nationale : le 27 juin 2018 à la Comédie française (action solidaire)



Concours national de lecture à voix haute pour les élèves de CM2, l'association Les Petits champions de la Lecture organise cette année sa 6ème édition et a réuni 35 000 élèves depuis son lancement en septembre dernier. Après l'étape départementale qui se déroule du 1er mars au 19 avril 2018, les Petits Champions devront ensuite concourir par vidéos diffusées sur la chaîne Youtube « Les petits champions de la lecture » pour la 3ème étape du jeu (échelle régionale).

Pour chaque région, un jury sera constitué et visionnera les vidéos en ligne à partir du 29 avril.

Chaque membre du jury aura jusqu'au 11 mai pour compléter la grille d'évaluation fournie par l'association et choisir ainsi son candidat favori.

L'annonce des lauréats se fera le 14 mai. Quatorze enfants représentant chacun leur région participeront alors à la finale nationale le 27 juin à la Comédie Française.

Les vidéos sont mises en ligne le **6 mai 2018** sur la chaîne Youtube dédiée aux Petits champions de la lecture. Le jury régional sélectionne les candidats qui représenteront leur grande région à la finale.

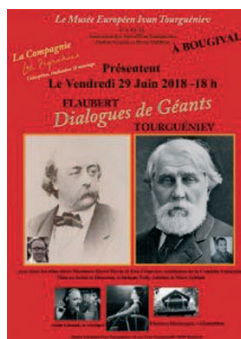
Les résultats sont communiqués aux participants puis annoncés le **14 mai 2018**.

Finale nationale

Le 27 Juin 2018, l'association convie chacun des vainqueurs des finales de la troisième étape et un accompagnateur à participer à une grande finale nationale, en public, au sein de la Comédie-Française, à Paris. Le jury qui distinguera un petit champion 2018 est constitué par l'organisation et comprend des éditeurs, des partenaires et les parrains de l'opération, Timothée de Fombelle et Dominique Blanc.

Spectacles-lectures

« Dialogues de géants, correspondance Tourgueniev, Viardot, Flaubert » le 29 juin 2018 Musée Tourgueniev, Bougival



Le spectacle lecture « Dialogues de géants » a pour objet de saluer le 200ème anniversaire de la naissance d'Ivan Tourgueniev, né à Orel le 28 octobre 1818. Il s'agit pour la Compagnie Les Signatures de proposer une lecture théâtralisée par des Sociétaires de la Comédie Française, d'une trentaine de lettres choisies parmi l'abondante correspondance que Tourgueniev échangea avec Gustave Flaubert, autre géant de la littérature ainsi qu'avec Pauline Viardot, l'une des légendes de l'art lyrique du 19ème siècle, égérie et interprète de Berlioz, Gounod, Meyerbeer, Massenet ou Saint-Saëns. Via leurs correspondances, ils donnent à voir les liens singuliers et profonds – soit d'amitié, soit d'amitié amoureuse – qui les liaient et témoignent avec brio de l'univers intellectuel, artistique et politique de leur époque. Avec les comédiens Françoise Gillard, (Pauline Viardot) Hervé Pierre (Gustave Flaubert) et Eric Genovèse (Ivan Tourgueniev), et Alain Ghazal, récitant et une violoncelliste.

Musée Européen Ivan Tourgueniev
16 rue Yvan Tourgueneff, 78380 Bougival

Textes et musique

**Le Centre des Écritures de la Chanson Voix du Sud –
Fondation La Poste
Du 23 mai au 1er juin 2018, 46ème Rencontres d'Astaffort
Le 1er juin : concert de clôture avec Christophe Maé**



Le Centre des écritures développe en milieu rural des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques. À côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Écritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

- Du 23 mai au 1er juin, 46ème Rencontres d'Astaffort et Le 1er juin : concert de clôture avec Christophe Maé, association Voix du Sud
- Du 19 au 28 septembre, 47ème Rencontres d'Astaffort et le 28 septembre : concert de clôture avec Ben Mazué

<http://www.voixdusud.com>

**Le Festival d'Aix-en-Provence, 70ème édition
Soutien à l'Académie Européenne de Musique
Spectacle musical « Cacher la profondeur »
Le 20 juin 2018**



Spectacle musical « Cacher la profondeur », Autour des correspondances de Richard Strauss et de Hugo von Hofmannsthal
- le 20 juin à 21h30 à l'Hôtel Maynier d'Oppède,
23, rue Gaston de Saporta
13100 Aix-en-Provence

Conception et mise en scène : Aliénor Dauchez*
Lumière : Romain de Lagarde
Assistante à la mise en scène : Maud Morillon
Sopranos : Marlène Assayag* ; Andreea Soare*
Piano : Roman Lemberg
Comédien : Antoine Sarrazin

* Anciennes artistes de l'Académie
Lire le numéro 191 de FloriLettres consacré au spectacle avec une interview d'Aliénor Dauchez : <http://www.fondationlaposte.org/florilettres/florilettres-n191/>

Festival d'Aix-en-Provence : <https://festival-aix.com/fr/evenement/cacher-la-profondeur>

Publications soutenues par La Fondation La Poste

Mai

Picasso - Cocteau, Correspondance 1915-1963. Éditions Gallimard, Collection Art et Artistes. Le 3 mai 2018. Correspondance introduite, rassemblée et annotée par Pierre Caizergues et Ioannis Kontaxopoulos.

La correspondance croisée entre Pablo Picasso (1881-1973) et Jean Cocteau (1889-1963) en grande partie inédite, couvre la période qui s'étend de 1915 à 1963, année de la mort du poète. Cocteau est le seul à avoir entretenu des liens amicaux et une correspondance aussi volumineuse et ininterrompue avec le peintre espagnol. Trois périodes se succèdent : les premières années, de 1915 à 1923, sont celles d'une relation enthousiaste qui porte ses fruits autant pour l'évolution esthétique des deux artistes que pour leur collaboration. Picasso insufflé chez Cocteau le vocabulaire de l'avant-garde et de la modernité, le poète entraîne le peintre dans l'aventure des Ballets Russes. Cocteau publie en 1923 une des premières monographies consacrées au peintre. Leurs liens se distendent entre 1927 et 1949, mais en critique d'art avisé, Cocteau reste sensible aux œuvres majeures de son ami, dont les sculptures d'assemblages hétéroclites, qui suscitent des réflexions encore peu connues aujourd'hui. Une troisième période, de 1950 à 1963 s'amorce à la faveur de leur installation dans le midi de la France.... Enrichie de documents et illustrations rares, cette correspondance apporte des compléments utiles à la biographie des deux artistes, et à sa manière, à l'histoire du XXème siècle.

<http://www.gallimard.fr/>





AUTEURS

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

FloriLettres : ISSN 1777-563

ÉDITEUR DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE


Adresse postale

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE
CP A 503
9 rue du Colonel Pierre Avia
75015 PARIS Tél : 01 55 44 01 17

fondation.laposte@laposte.fr
www.fondationlaposte.org/

POUR ÊTRE INFORMÉ DU PROCHAIN NUMÉRO DE FLORILETTRES :

S'abonner à la Newsletter



www.fondationlaposte.org